

**Amitié judéo-chrétienne** Jésus et Israël : paru en avril 1948, cet ouvrage constitue un socle sur lequel ont été construites les convictions qui ont marqué de manière significative l'évolution des relations entre juifs et chrétiens. Le parcours de son auteur, intellectuel vigilant, a été présenté à l'occasion d'une conférence donnée à La Roche-sur-Yon par un responsable de l'association dont il a été un pionnier et un inspirateur.

# Jules Isaac, héraut de la vérité

**J**eudi 9 février, l'AJC (Amitié judéo-chrétienne) de Vendée invitait Joël Thierry, président du groupe AJC Jules Isaac de Rennes et membre du comité directeur de l'Amitié judéo-chrétienne de France pour une conférence sur la personnalité de Jules Isaac, historien, humaniste engagé, pionnier du dialogue fraternel entre juifs et chrétiens, héraut de la vérité.

Jules Isaac est né à Rennes en 1877 dans une famille israélite d'origine alsacienne, de tradition laïque et républicaine. Une famille de militaires : ses père et grand-père ont été décorés de la Légion d'honneur. Orphelin à 13 ans de ses deux parents, il est interne au lycée Lakanal à Sceaux (Hauts-de-Seine), où il rencontre et se lie d'amitié avec Charles Péguy. Cette amitié va le marquer pour toute sa vie. Avec Péguy, son premier combat sera la défense du capitaine Dreyfus, « *innocent non parce qu'il est juif, mais parce que sa condamnation est une injustice* ».

Jules Isaac suit une formation universitaire classique : Normale Sup, Sorbonne ; en 1902, il est agrégé d'histoire et épouse Laure Ettinghausen, artiste peintre. Son premier poste les conduit à Nice, où il pratique un enseignement interactif, développant l'esprit critique. Après 1918, il sera nommé au lycée Saint-Louis à Paris. C'est alors qu'il prend en charge la rédaction des manuels d'histoire Malet-Isaac, dont la pédagogie innovante présentera des documents d'archives et des points de vue différents. En 1936, le ministre Jean Zay le nomme inspecteur général. En 1939, il préside le jury d'agrégation d'histoire.

Jules Isaac a fait son service militaire. À la déclaration de guerre, en août 1914, il est mobilisé. Blessé en 1917, il aura passé 33 mois dans les tranchées ; cela lui vaut citation et Croix de guerre. Cette expérience l'a marqué : « *La guerre avait fait de moi un autre homme, j'en sortais avec la résolution d'employer ma force de travail non plus aux fins d'érudition pure, mais d'action efficace... en toutes directions : la lutte contre le bourrage de crâne.* »



Joël Thierry, membre du comité directeur de l'AJC de France, pendant sa conférence.  
Photo/Françoise Kessler

## Une œuvre maîtresse

Dès 1920, il s'interroge sur les responsabilités de la Grande Guerre. Il met en cause le Traité de Versailles, « *traité de paix inspirée de l'esprit de guerre et par conséquent génératrice de guerre* ». Il met en cause l'article 231 qui fait porter l'entière responsabilité sur l'Allemagne. Jules Isaac entend contribuer au rapprochement franco-allemand et à la paix en Europe...

Sa vie sera bouleversée par la loi du 3 octobre 1940 sur le statut des Juifs. Révoqué de l'Université, il se réfugie avec son épouse en zone libre à Aix-en-Provence. En 1942, quand toute la France est occupée, ils cherchent refuge au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), puis à Saint-Agrève (Ardèche). C'est là qu'il rédige *Le carnet du lépreux* : « *Rien ne peut faire que je ne me sente français jusqu'à la moelle de mes os, mais à chaque mesure, le même frémissement de révolte, le même écœurement.* » Au printemps 1943, Jules Isaac et son épouse s'installent sous le nom de M. et Mme Imbert au Grand Hôtel de Riom (Puy-de-Dôme), choix dicté par la proximité de Clermont-Ferrand, sa bibliothèque universitaire et celle de Strasbourg qui y a trouvé refuge, où Jules Isaac pourra trouver tous documents nécessaires à ses recherches.

En effet, après le combat contre l'injustice, puis contre la désinformation concernant la Grande Guerre, Jules Isaac entame son combat contre

l'antisémitisme : il lit le Nouveau Testament dans le texte grec, champ de recherche tout nouveau pour l'historien. Et il commence à rédiger son œuvre maîtresse (*Jésus et Israël*) :

« Je suis arrivé à la conviction que la tradition reçue ne cadrerait pas avec le texte évangélique..., qu'elle était la source première et permanente de l'antisémitisme, la souche première et séculaire sur laquelle toutes les variétés d'antisémitisme étaient venues se greffer... La question juive commençait à s'imposer à mon cœur et à mon esprit. »

Riom n'est pas loin non plus de Vichy, où ils retrouvent leurs enfants Jean-Claude, Juliette et son mari Robert Boudeville. Ceux-ci font partie d'une cellule de Résistance ; début octobre 1943, ils sont arrêtés par la Gestapo. Inquiets de leur silence, les parents téléphonent pour avoir des nouvelles, ce qui permet à la Gestapo de suivre leur trace jusqu'à l'hôtel de Riom, où seule Laure est arrêtée, Jules Isaac se trouvant chez le coiffeur ! Complètement désespéré, il pourra récupérer sa valise et ses précieux manuscrits avant de fuir, caché, de refuge en refuge. C'est alors qu'il reçoit une lettre datée du 27 octobre de Drancy, signée de Laure et des enfants : « Nous partons demain... Aie confiance, finis ton œuvre que le monde attend ! » Seul Jean-Claude reviendra du camp de Dora...



La vie de Jules Isaac (1877-1963) porte le sceau du combat pour la vérité.  
Photo/Françoise Kessler

## Une action en profondeur

À la Libération, la rédaction de *Jésus et Israël* est terminée ; Jules Isaac revient à Aix. Sa priorité : le redressement de la présentation des Juifs dans la catéchèse catholique. Il est en relation avec Mgr Charles de Provençères, les jésuites de Fourvière, le père Chaillet, Henri de Lubac, Edmond Fleg... Du 30 juillet au 5 août 1947, il participe à la Conférence internationale de Seelisberg sur l'antisémitisme. Regroupant juifs et chrétiens de 19 pays, elle promulgue « les dix points de Seelisberg », qui influenceront profondément les Pères conciliaires.

Point N° 4 : « Rappeler que le précepte fondamental du christianisme, celui de l'amour de Dieu et du prochain, promulgué dans l'Ancien Testament et confirmé par Jésus, oblige chrétiens et juifs dans toutes les relations humaines sans aucune exception. »

En 1948, *Jésus et Israël* est enfin édité. Jules Isaac dénonce « l'enseignement du mépris », les contre-vérités historiques que sont « le crime de déicide » et « son châtement, la dispersion du peuple juif »... Le livre a un retentissement considérable. La même année, Jules Isaac et Edmond Fleg fondent L'Amitié judéo-chrétienne. Ils sont encouragés par tout un réseau d'amitiés : le grand rabbin Kaplan, André Chouraqui, Emmanuel Levinas, le pasteur Lovski, le père Demann...

Cette action en profondeur trouve son aboutissement dans l'entrevue avec Pie XII en 1949, qui entraînera la révision de la prière universelle du Vendredi saint qui comportait des mentions offensantes pour les juifs, et surtout dans la rencontre providentielle en 1960 avec Jean XXIII - une audience chaleureuse, au cours de laquelle fut décidée la création d'une sous-commission chargée d'étudier la relation avec le judaïsme. Lors du concile Vatican II, le cardinal Bénédictini en sera responsable. C'est la genèse de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur les religions non chrétiennes, qui a inauguré une ère nouvelle dans les relations judéo-chrétiennes.

Jules Isaac a écrit : « J'ai conscience de parler au nom des martyrs de tous les temps, mes épreuves, mes deuils... C'était vraiment une mission sacrée, j'ai survécu pour l'accomplir. Toute ma vie aura été une lutte pour la vérité et la paix, c'est ce qui en fait l'unité. » Mort le 5 septembre 1963 à Aix-en-Provence, il a été inhumé au cimetière du Montparnasse, à Paris.

Françoise **KESSLER**

(avec l'aimable autorisation  
d'Etienne Sengegera  
Rédacteur en chef  
de l'édition de Vendée)